

Compagnie de l'Ouest Algérien
L'ouest algérien, 1891
Extraits, (mise-en-page modifiée)



Le Carrefour central et le Cercle militaire à Bel-Abbès.

D'ORAN A TLEMCCEN

Voici une ligne de chemin de fer bien intéressante, qui dessert une des plus belles contrées de l'Afrique septentrionale. Par son embranchement de Tabia à Raz-el-Mâ, elle atteint les hauts plateaux jusqu'à 1,139 m. d'altitude, et constitue une remarquable voie de pénétration.

La ligne d'Oran à Tlemcen emprunte la voie de la Compagnie P. L. M. d'Oran à *Sainte-Barbe-du-Tlélat* (26 kil.). C'est à cette station que l'on passe des voitures du P. L. M. dans celles de l'Ouest-Algérien. A l'arrivée d'Oran, il n'y a pour ainsi dire aucune perte de temps. Il n'y en a, au retour vers Oran, que lorsque les grands trains du P. L. M. venant d'Alger, n'arrivent pas à heure dite.

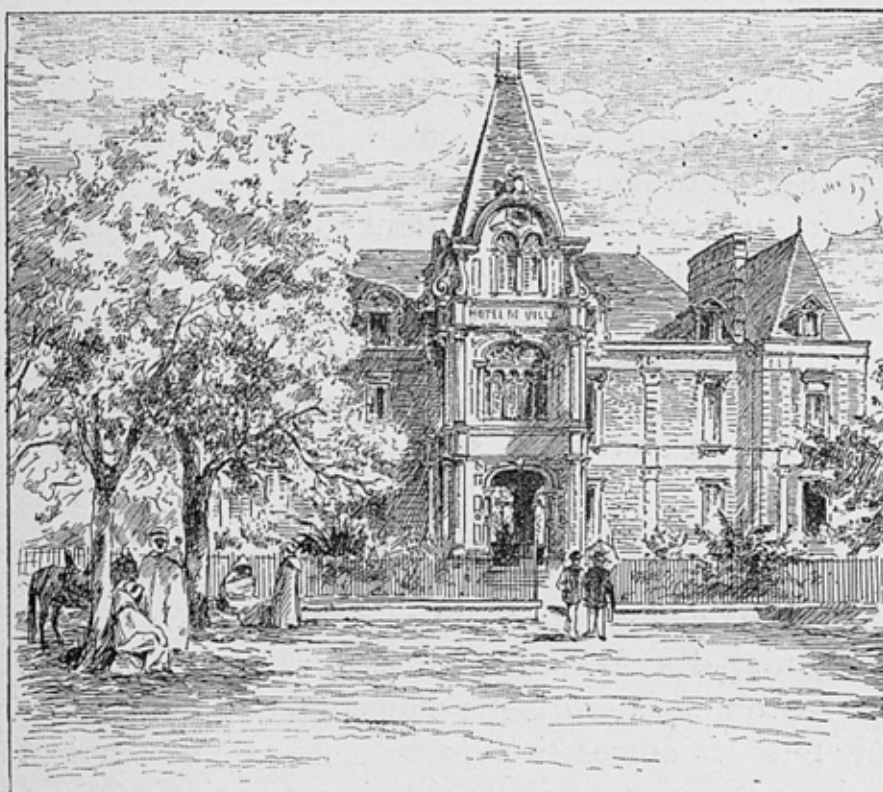
Lorsque vous êtes bien installé dans les voitures de l'Ouest-Algérien, et que le train se met en marche, vous pouvez admirer les belles plaines couvertes de vignobles qui entourent **Saint-Lucien**, centre important d'une commune mixte de 24,157 habitants (à 5 kil. 6 du Tlélat).

La voie ferrée s'engage ensuite dans une étroite et longue vallée. En passant, vous voyez (au kil. 14) sur votre gauche, le Barrage de l'oued Tlélat, dont vous venez de remonter le cours depuis Saint-Lucien. Ce barrage fertilise des surfaces considérables.

Puis, vous passez (15 kil. 4) devant une station dont le joli nom de **Lauriers-Roses** vous apprend que l'eau n'y fait pas défaut. Ce qu'ont apprécié les meuniers européens qui s'y sont installés. Du reste les Lauriers-Roses ne sont qu'un hameau. **L'Oued-Imbert** (28 kil.) et **Les Trembles** (36 kil.), sont des villages prospères dont le territoire est bien cultivé.

La montagne devient rocheuse et affecte des profils étranges. Au kil. 38, la voie franchit l'oued Sarno. Au 40^{me} kil. elle entre dans une vallée très fertile arrosée au moyen de barrages anciens reconstruits en maçonnerie, au milieu de laquelle est situé **Sidi-Brahim** (41 kil. 3), village de 6 à 700 habitants, dont beaucoup d'Allemands naturalisés Français, appelés là par des légionnaires retirés du service et fixés dans le pays.

A l'horizon s'élèvent les montagnes du Thessalah, où, sous un merveilleux climat, les récoltes sont



Hôtel-de-Ville de Sidi-bel-Abbès.

régulières et dont les riches produits affluent à Bel-Abbès et ont contribué à son développement commercial.

Désormais la voie parcourt des plaines dont la richesse a, elle aussi, contribué au développement incroyable de *Sidi-bel-Abbès*, la ville principale de cette contrée.

Sidi-bel-Abbès est une grande et belle ville de 24,157 habitants, née d'hier. Elle s'est développée comme ces cités américaines qui s'épanouissent par enchantement. Les premières constructions particulières, son abattoir et son cimetière ne datent que de 1849.

En juin 1843, le général Bedeau construisit à côté du Marabout de Sidi-bel-Abbès une redoute destinée à tenir en respect les tribus turbulentes du voisinage. En 1845 un drame, du genre de ceux que les dramaturges ou les romanciers mettent volontiers dans leurs œuvres, ensanglanta cette redoute.

Une soixantaine d'Arabes déguenillés, le bâton du pèlerin dans une main, égrenant leur chapelet de l'autre, marmottant leurs dikrs, venant de faire leurs dévotions au Marabout, se présentèrent pour visiter la redoute.

Elle n'était alors occupée que par des convalescents, la garnison valide étant partie en colonne. On laissa entrer sans défiance le pieux pèlerinage. Mais à peine le dernier des Arabes eut-il pénétré dans l'enceinte qu'il assomma la sentinelle d'un coup de bâton. Aussitôt, tous les autres tirèrent les armes qu'ils tenaient cachées sous leurs burnous. Mais grâce au sang-froid d'un officier comptable, les plus valides se rallièrent, prirent l'offensive et exterminèrent jusqu'au dernier les 58 fanatiques qui s'étaient traîtreusement introduits dans la redoute pour assassiner des malades et des convalescents.

L'accroissement de Bel-Abbès fut tel, qu'il fallut laisser s'établir des faubourgs en dehors de sa trop étroite enceinte. C'est ainsi que l'on vit se développer le *faubourg de la Mekerra* (nom de la rivière qui

arrose Bel-Abbès), le *faubourg espagnol*, le *faubourg des Palmiers*, le *faubourg Thiers* et le *Village nègre*.

Ces seules désignations montrent que la population de Bel-Abbès est très panachée.

Elle est en effet de 20,037 habitants, composés de Français, de naturalisés français, d'Espagnols, d'Allemands, d'Italiens, de Musulmans indigènes et de Mozabites.

L'accroissement de la population a été rapide. En 1857 elle était de 4,955 habitants; de 13,927 en 1876, de 18,554 en 1886 et de 22,037 en 1891.

Une telle prospérité a eu son influence directe sur le réseau de l'Ouest-Algérien, dont le trafic a été de 218,965 tonnes en 1890.

Ainsi, dans la même année, Bel-Abbès a expédié plus de 69,000 voyageurs et son trafic a dépassé 66,000 tonnes; qui se décomposent ainsi : céréales, 31,551 tonnes; halfas, 23,282; vins 3,502; écorces, 3,410; crin végétal 554; animaux, 5,011.

Bel-Abbès, qu'on pourrait aussi appeler la « ville verte », disparaît presque sous l'ombre des grands arbres de ses avenues et de ses jardins. Elle est au milieu d'une véritable oasis.

Les monuments anciens font défaut à Bel-Abbès : mais cette aimable ville s'en console en conservant le culte de sa Légion.

C'est que, voyez-vous, Bel-Abbès lui doit à peu près la vie à cette Légion, à ce premier régiment étranger! Comment parler de Bel-Abbès, sans en dire un mot, de ce régiment si brillant sur les champs de bataille du Mexique, du Tonkin et de nos colonies..., et si agréable pour les habitants de Bel-Abbès.

On a beau leur dire qu'il contient des maraudeurs de première volée, qu'on y voit les plus fidèles sectateurs du *fourbi* et qu'il est la terreur des vigneron à l'époque de la maturité du raisin : à tout cela l'habitant de Bel-Abbès répond que la ville doit tout au 1^{er} étranger et que, par son étrange composition même, il offre des ressources et des attraits incomparables.

C'est qu'en effet, ce régiment aux souvenirs glorieux est composé de la façon la plus extravagante, de cerveaux brûlés, de déclassés de toutes nationalités. Les conditions sociales les plus disparates s'y touchent les coudes.

On y voit des avocats, des peintres, des pianistes, des compositeurs, des ex-notaires : jusqu'à des prêtres défroqués et des comédiens. Et, ce qui est plus précieux encore, on trouve dans ses rangs des menuisiers, des maçons, des serruriers, des laboureurs, des charpentiers, des orfèvres..... la liste serait longue.

Avec ces éléments, le 1^{er} étranger a pu construire ce qu'il a voulu, jusqu'à l'élégant kiosque du jardin du Cercle militaire ; et il a pu former une musique qui passe pour une des deux ou trois meilleures de l'armée. Cette musique, composée de 65 musiciens, comprend : 12 Français, 7 Belges, 4 Italiens, 1 Bava-rois, 14 Alsaciens-Lorrains, 14 Prussiens, 1 Saxon, 1 Irlandais, 2 Luxembourgeois, 5 Suisses, 1 Badois, 1 Autrichien, 1 Hessois. Elle renferme des virtuoses de premier ordre.

On peut juger de l'intérêt qu'y attachent les habitants de Bel-Abbès, lorsqu'on saura qu'elle leur offre *six fois par semaine* des distractions musicales. Six concerts par semaine ! Quelle ville peut en offrir autant ?

Et ce n'est pas non plus à dédaigner par le touriste, qui peut s'arranger pour entendre d'excellente musique en passant à Bel-Abbès.

Voici pour le renseigner : — Le mercredi, musique militaire, de midi à 1 heure en hiver, et de 8 à 9 heures du soir en été.

— Le même jour, à l'Hôpital militaire, de 4 à 5 heures. — Le jeudi, au Jardin public, de 3 à 4 heures en hiver, et de 6 à 7 heures en été. — Le vendredi, orchestre d'instruments à cordes, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, dans le jardin du Cercle militaire en été, à l'intérieur du Cercle en hiver. — Le samedi, musique militaire au Cercle militaire, de midi à 1 heure en hiver, et de 8 à 9 heures en été. — Le dimanche, place des Quinconces, musique militaire de 4 à 5 heures en hiver, et de 8 à 9 heures en été. Pas de musique le lundi et le mardi, consacrés à l'étude.

Un dernier mot pour permettre au touriste de s'orienter dans Bel-Abbès. En sortant de la gare une route de 800 mètres conduit à la porte d'Oran, située sur le front Nord du rectangle formé par l'enceinte de la ville. En entrant par cette porte, on se trouve dans la rue Prudon, qui la partage en deux parties à peu près égales, et aboutit à la porte de Daya située sur le front Sud. La rue Prudon est coupée au milieu par la rue de Tlemcen, qui forme l'axe du rectangle dans sa longueur et qui aboutit à l'Ouest à la porte de Tlemcen, hors laquelle est le Jardin public et, à l'Est, à la porte de Mascara. Le côté Ouest de la rue Prudon est presque entièrement occupé par les établissements militaires. La ville et les édifices civils sont à l'Est. Le Cercle militaire est situé au carrefour formé par le croisement de ces deux artères.

Ils'agit de reprendre le chemin de fer pour Tlemcen. Ici un avis : au lieu de visiter Aïn-Tellout et Lamoricière en rayonnant autour de Tlemcen, il est plus



Cascade à Lamoricière.

pratique de les visiter en y allant. D'autant plus que les arrêts des trains s'y prêtent parfaitement. Partant à neuf heures cinquante-deux du matin de Bel-Abbès, on file tout droit sur le plus éloigné des points à visiter, sur Lamoricière : où l'on arrive à onze heures vingt-sept, juste à temps pour déjeuner. Le train qui ramène à Aïn-Tellout part de Lamoricière à quatre heures quarante-et-une minutes. On a donc près de cinq heures pour déjeuner et pour visiter

Lamoricière. Le train arrive à Aïn-Tellout à cinq heures trois et

il en repart à neuf heures vingt-et-une minutes. On a donc le temps de visiter à fond les environs si pittoresques de la gare d'Aïn-Tellout, de dîner au village d'Aïn-Tellout et de rentrer ensuite à Tlemcen, où l'on arrive à dix heures trente-cinq du soir, pour y établir son quartier général.

Cette recommandation faite au moment de partir de Bel-Abbès, nous reprenons le train à neuf heures cinquante-deux du matin. Le chemin de fer traverse des plaines d'une admirable fertilité, semées de bouquets d'arbres, et rencontre des localités intéressantes comme **Sidi-l'Hassen**, (1,120 habitants), **Sidi-Khaled**, **Bou-Kanéfis**, chef-lieu d'une commune de 19,648 habitants. Ces localités sont toutes à droite de la voie. **Tabia** qui vient ensuite, est à gauche. A Tabia (74 kil. 9), s'embranchent la ligne des Hauts-Plateaux — Raz-el-Mâ, que nous verrons après Tlemcen.

A partir de Tabia, la voie qui s'orientait vers le Sud, change de direction pour prendre celle du Sud-Ouest jusqu'à Tlemcen. Toujours ascendante, la voie cotoie les contreforts de la chaîne des montagnes de Tlemcen. Aux grands arbres restés debout, on devine que ces montagnes étaient couvertes d'épaisses forêts, dont les pasteurs ont eu raison par le feu. Aujourd'hui elles sont couvertes de broussailles. Sur la droite, la voie domine une large et profonde vallée, débutant par une sorte de cirque. On voit serpenter à ses pieds la route de Bel-Abbès.

Cette fertile vallée est la patrie des Ouled-Mimoun. Au delà, le sol se relève et l'on voit un immense panorama de montagnes...